

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

CHERCHEQUI

Pim... pann !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 94-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Pim... pann!

Je ne me souviens plus qui me l'a raconté. Ce ne peut être que mon ange gardien, bien sûr.

Bref, voici ce qui se passait il y a trois ou quatre jours à peine, en plein pays de paradis.

Par suite de quelle imprudence extraordinaire, je ne saurais au juste vous le dire, n'étant pas du métier, mais toujours est-il que l'Imprimerie des Archanges, — on sait ce qu'il s'y fait de belles choses ! — était en pleine détresse mardi matin. Et cependant je gage que les typos n'avaient pas fait le lundi. C'était chose incroyable, inouïe, je vous le dis, dans les annales du beau ciel bleu. Les célestes imprimeurs se voilaient la face de leurs ailes d'or, mais personne ne faisait son « mea culpa ». C'était la machine, oui, rien que la machine.

Mais songez donc ! un seul mot, plus qu'un ! manquait à la belle affiche commandée par Monseigneur Saint Pierre. Mais impossible ! ce dernier mot ne veut pas sortir, brillant et net comme les autres, sur le papier crème et velouté. Un trou quelconque, c'est probable, dans un rouleau de la presse. Pas autre chose que ça.

Et saint Pierre, qui est pressé... comme toujours, — vous savez, lorsqu'il était sur terre... — Et saint Pierre qui a dit formellement : « Le dernier mot plus grand que les autres ! » Fâcheux accident, en vérité !

Ah ! qu'ils étaient penauds, les pauvres imprimeurs, inaccoutumés à de telles vicissitudes de métier. Que faire ? Dégringoler les espaces jusqu'à l'allée des Terreaux, - en passant par la petite porte de l'autre côté du ciel, saint Pierre n'en saurait rien, appeler à leur secours les typographes de

St-Augustin, leur confier le travail pour une fois ? Pas d'autre chance que celle-là.

Ah bien oui ! aux Terreaux, on a bien assez de besogne à tailler pour son compte. Pensez, les *Echos* ! et le reste...

Heureusement, pour l'honneur du ciel, un petit archange sauva la situation, et pour la première lois exhiba son talent de dessinateur.

Un encrier, une grosse plume à la ronde, un, deux, critz ! cratz ! v'ia que c'est fait ! Le maître imprimeur embrasse sur le bout de son aile blanche, par respect, le cher petit artiste. Quel triomphe ! quelle course, lesto presto, parmi les roses jusqu'à la loge du grand Portier !

« Bravo ! mes enfants, c'est parfait ! » Et saint Pierre paye grassement, ma foi.

Un clou d'or, un marteau en vermeil, pim, pan, pan, pan ! la voilà, coquette et gentille, la belle affiche sur la porte du paradis. Pas besoin de lunettes, je vous l'assure, surtout pour le dernier mot.

S'il vous plaît, fermez la porte
doucement

Avis aux arrivants de

SAINT-MAURICE

Ici s'arrête le récit de mon ange gardien.

Mais moi, pour en avoir le cœur net, j'ai pensé : mon bon, te faut dire ce qui se passe par là-haut à ces braves gens de St-Maurice. Mieux que cela. Je m'en fus l'autre soir, dans un rêve des plus hardis, jusqu'à la porte du paradis, demander explication à saint Pierre en personne.

Bon saint Pierre ! quelle amabilité ! saurai-je vous redire ça avec autant de douceur ? « Les chers paroissiens de St-Maurice, m'expliqua-t-il, sont gens bien élevés, fort dévots en général. C'est plaisir de les voir fréquenter assidûment offices et bénédictions, voire même le Saint-Sacrement entre temps. Mais, pour le coup, révérends par ailleurs, ils oublient trop un point élémentaire de la politesse.

On prêche à l'Abbaye : Pann ! la grande porte est faite pour taper, n'est-ce pas ?

On chante à la paroisse : pim, pann ! dix fois, cent fois. Qu'est-ce que cela fait ? on est chez soi ici. Pardon, on est chez le bon Dieu.

Dans la charmante église des Capucins, tout doit tenir du cloître, du silence. On sait cela, dans le monde... des chrétiens. Oui, et pourtant ! quelqu'un ou quelqu'une sort du premier banc, du second, du troisième : c'est un petit pas mignon, j'ose dire presque mystérieux, cela fait si bon effet de sautiller sur la pointe des pieds !... Puis, un signe de croix et : pe ta pan ! pan ! Ah ! mon Dieu ! le beau lustre électrique en a tout tremblé. Vous comprenez, dans les salons, passe la douceur, mais chez le bon Dieu ...

Quelle honte ! mes amis.

Il me fallut baisser la tête, et avouer que saint Pierre disait vrai.

Et c'est au souvenir de cette leçon, que je demande à tous, chers lecteurs de St-Maurice et autres, pour tempérer les nerfs des bouts des doigts, un peu de respect pour le Maître de la maison sainte.

Fermons la porte de l'église *doucement*, c'est la plus simple politesse.

CHERCHÉQUI.